

LE MAGAZINE TRIMESTRIEL DES CULTURES URBAINES

URBAN NEWS

#01

Oct - Nov - Dec

POSSIBLE,

le tout premier album de

OMG.

O U M Y G U E Y E

EDITO

Le Beatmaking, une révolution dans le mouvement hip hop sénégalais.

Beaucoup d'artistes rappeurs se sont de nos jours reconvertis en beat makers pour apporter de nouvelles résonances au rap galsen qui connaît de fortes mutations. Une association des beat makers a vu d'ailleurs le jour aux fins d'innover dans la formation des jeunes pour une production de qualité. La qualité et le professionnalisme de la nouvelle génération de rappeurs au Sénégal est sans conteste. Ces derniers ont réussi à mettre en place des structures en rapport avec la musique des cultures urbaines (ou pas). Des rappeurs - producteurs très engagés dans la vie de la cité avec des concepts comme «Soloo Fi» et «Jangi Jee Saaku Fi» pour la promotion du « made in Sénégal ». Ce numéro d'Urban News met également en exergue le nouvel album d'OMG intitulé POSSIBLE. Un projet de 12 titres world music chantés 100% en français pour, selon Oumy GUEYE, embrasser un public outre que celui local. POSSIBLE est par ailleurs un message fort lancé à la jeunesse sénégalaise à mettre en avant les possibilités qui s'offrent à elle malgré les difficultés. Les acteurs des cultures urbaines peuvent bien espérer des lendemains meilleurs avec le projet relatif à la sécurité sociale des artistes et des acteurs de la culture qui sera lancé en Janvier 2023.

Bonne lecture !

SOMMAIRE

4

Interview

POSSIBLE,
le tout premier album
de OMG.



8

Portrait

Coco Jean,
portrait de l'animateur
de l'émission
légendaire « Juke Box
International » sur
Nostalgie Dakar.



12

Invité

5 questions à Simon
KUKA artiste, rappeur,
producteur et Directeur
général du Label Jolof 4
Life...



B. Beut, du rap à DD RECORDS.

7

SHAHEIM producteur, promoteur du festival
« Show of the year ».

10

DISS-CRIMINATION TALLA :
« Le Hip Hop nous a forgé à l'entrepreneuriat de rue ».

14

Présentation de diggy

16

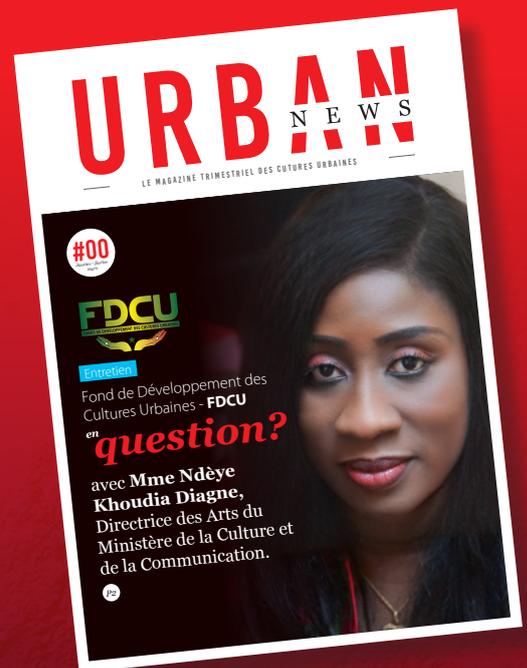
Pape Babou Ndiaye,
chef de mission du projet relatif à la sécurité sociale
des artistes et des acteurs de la culture.

18

L SNIPER, de Underkamouf à Volteface, rappeur
chef d'entreprise informatique.

22

#01



URBAN NEWS

LE MAGAZINE TRIMESTRIEL DES CULTURES URBAINES

Directeur de la publication
Alioune Diouf
Tél : 77 377 01 31

Directrice Commerciale
Maimouna Sarr
Tél : 76 176 19 81

Equipe de Rédaction
El pensador
Abdoulaye Bob
Pape Arfang Moussa Sarr
Diggy

Equipe Technique
Jeg Jam

Infographie
Babadesign
77 263 75 71

Contact Urban News
76 143 49 75/ 77 555 95 23
Mail urbannewsinfos@gmail.com



Compilation HIP HOP DES MÉLODIES DU SINE

sortie officielle : Le 10 Décembre 2022

10h conférence de presse Almiza Diofior

Le 17 décembre
concert son et lumière au foyer des jeunes de Diofior

Le 31 décembre
soirée hip hop Almiza



Diofior
L'événementiel notre savoir-faire
events



POSSIBLE,

le tout premier album de OMG.

Après ses trois EP : FEMM (Femme Entreprenante et Engagée en Musique) ZIK DE FAM et MELOKAAN, la lauréate meilleure artiste féminine au Galsen Awards 2017, 2018 et 2019, sort l'album POSSIBLE réalisé par son label DD Records. Une première pour Oumy GUEYE qui a officiellement fait ses débuts en musique en 2013 avec le single "HEY GIRL". Aujourd'hui l'artiste chanteuse et rappeuse lance un appel d'espoir à la jeunesse sénégalaise pour un meilleur avenir avec POSSIBLE.

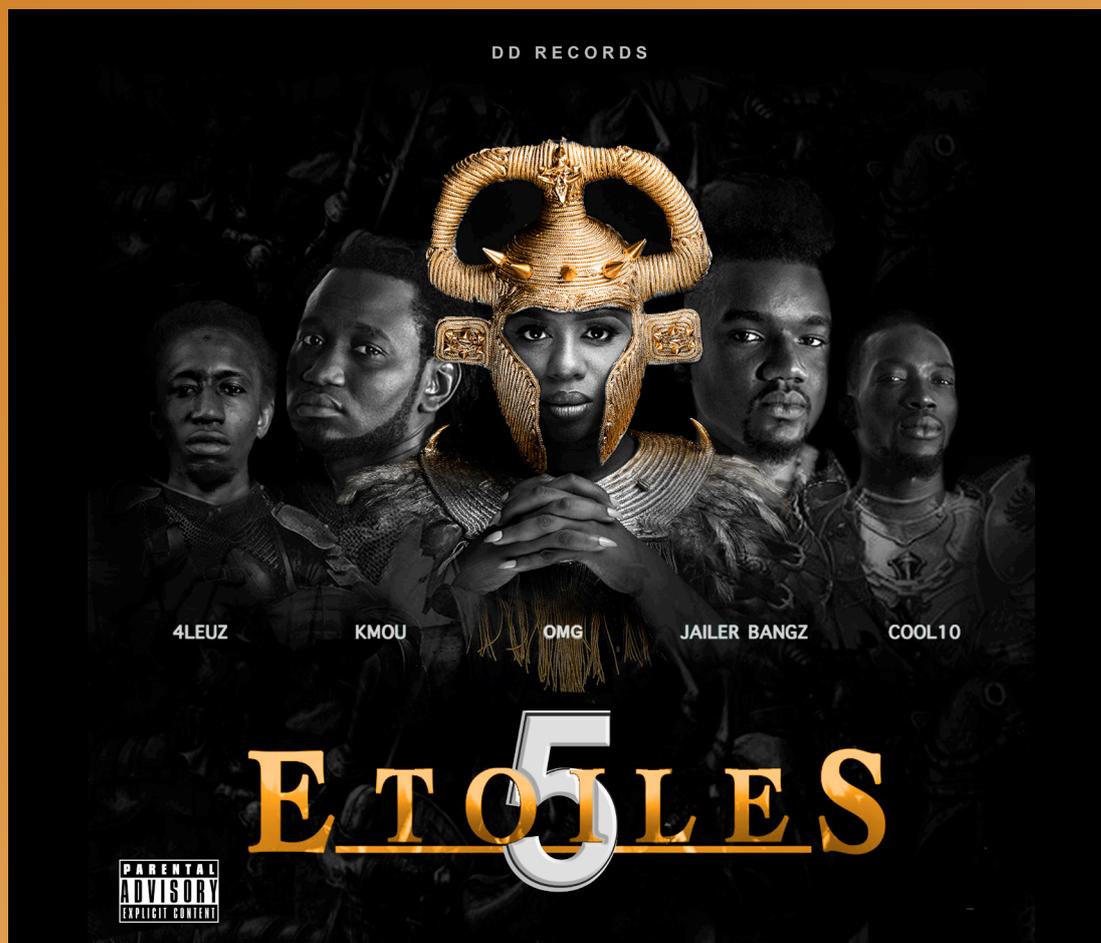
<<Il est possible de rester chez nous et de réussir>>

C'est ce message d'espoir que OMG lance aux jeunes à travers ce projet de 12 titres. La perte brutale d'un très cher fan tenté par l'émigration clandestine est à l'origine du nom de l'album POSSIBLE qui évoque des difficultés liées à la vie de tous les jours à savoir le bonheur, l'amour, l'argent. Ce travail de toute une équipe, précise OMG, célèbre aussi la femme tout en dénonçant les violences conjugales et prône l'accès à la terre des braves femmes. « Pour moi il est important aujourd'hui en tant que femme de leur dire que c'est possible, on n'est pas obligé de dépendre d'un homme ou d'attendre les choses venant de quelqu'un d'autre. Il faut qu'on se batte, qu'on travaille, qu'on construise notre propre vie, être entreprenante en quelque sorte. Aujourd'hui les femmes doivent pouvoir se prendre en charge toute seule pour pouvoir mieux s'épanouir psychologiquement ». Ce combat, la finaliste du Prix RFI Découvertes 2017 le mène depuis longtemps avec la sortie de plusieurs EP dont FEMM (Femme Entreprenante et Engagée en Musique), pour faire comprendre aux femmes qu'elles peuvent être autonomes. L'artiste de Bargny, née à Rufisque, invite ainsi les femmes à briser les chaînes surtout dans le foyer notamment celles qui souffrent de violences conjugales d'où le titre «Lionne Blessée». Cet album chanté quasiment en français est une manière pour l'auteure de «Femme Africaine», «Hasta Luego», «Bonito» ou encore «Money Money» de s'ouvrir à d'autres mélomanes de l'Afrique à travers un style World Music. «Aujourd'hui on est à un stade où la musique sénégalaise doit aller au-delà de nos frontières. Lors de mes voyages dans beaucoup de pays francophones j'ai constaté que les artistes ivoiriens, gabonais et camerounais, par exemple, se retrouvaient souvent. Il est temps pour nous de nous imposer, avoir une place dans ce marché là pour pouvoir exporter la musique sénégalaise en étant ouvert. Aujourd'hui on sait que la culture urbaine c'est une musique universelle maintenant il nous revient à nous d'y mettre des couleurs sénégalaises pour



faire la différence. Donc c'est un album qui peut être consommé par les sénégalais et par d'autres pays francophones surtout». OMG, vainqueur trois fois de suite du prix de la meilleure artiste féminine au «Galsen Hip Hop Awards» (2017-2018-2019), compte bien donner un coup de pouce surtout aux femmes des cultures urbaines à travers sa structure FEMMA (Femme Art) mise en place depuis trois ans qui œuvre dans la production dans un milieu qui leur laisse très peu de chance pour sortir des tubes et avoir de la visibilité. Des projets sont d'ailleurs en cours de réalisation comme une compilation féminine avec plusieurs artistes femmes choisies pour des tubes solos et collectifs pour marquer cette solidarité féminine. Il est important alors pour OMG d'être une productrice pour aider ces femmes à réaliser leur rêve, comme on l'a fait pour elle.

B. Beut, du rap à DD RECORDS.



Amadou Ndiaga Faye de son vrai nom est rappeur old school devenu producteur à travers son label DD Records. Ce professeur de musique à la base a eu à produire jusqu'ici beaucoup d'artistes rappeurs comme Karim-Xrum-Xakh, OMG, Jailer Bangz, 4Leuz, Cool10 et Kmou MC. B Beut, beat maker, est également à l'initiative de concepts tels que «Saturday freestyle», «Defi Def» à travers DD Records.

Le rappeur B. Beut, né dans cet univers, a été très tôt bercé par les tubes de ses aînés Barthélemy et oncle Karim-Xrum-Xakh. Tout jeune à l'époque, il privilégie les études qui l'ont mené à l'école des Arts tout en étant étudiant à la faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'UCAD option Anglais. Sorti professeur de musique, B. Beut continuait à exceller dans le rap à l'Université mais le déclic est arrivé lorsqu'il commença à dispenser des cours de musique au lycée. «C'était un peu compliqué pour moi parce que l'enseignement et le rap ne pouvaient pas aller de pair. Un jour, arrivé dans ma classe, j'ai trouvé les élèves torsés nus qui regardaient une de mes vidéos sur YouTube. Je me suis dit que ce n'est pas mon truc et donc c'est une des raisons qui m'ont poussé à basculer plus dans la production». De là est né DD RECORDS en 2010, un label qui a fini de faire ses preuves à travers des artistes de renommée : Karim-Xrum-Xakh, OMG, Jailer Bangz, 4Leuz, Cool10 et Kmou MC. Une initiative à l'origine «Saturday freestyle» et tant d'autres concepts dans la promotion des talents. Pour le promoteur de DD Records c'est une lourde tâche d'investir dans la musique

sénégalaise. «Il n'y a pas assez de ressources financières, pas d'industrie. Donc il faut avoir des artistes qui épousent ton projet pour pouvoir travailler ensemble. On se complète mais souvent ça ne dure pas longtemps entre le Label et l'artiste parce que les gens ne comprennent pas que tu ne peux même pas recevoir 50% de ce que tu as produit». Cependant, bien des tubes, EP et vidéos sont proposés, aujourd'hui, aux amateurs de rap, de R & B, d'acoustique, de reggae bref de world musique, grâce à ce beat maker hors pair qui travaille depuis des années avec des artistes dans une parfaite entente au siège du studio niché au quartier Médina à Dakar. B Beut rappeur old school considère, par ailleurs, que le hip hop peut bel et bien survivre et a de beaux jours devant lui malgré les mutations qui s'opèrent de nos jours dans la musique. «C'est une mutation que j'accepte et que j'apprécie parce qu'aujourd'hui on parle de rap-reggae, rap-jazz, rap-mbalax, etc....Je pense que les jeunes nouveaux talents se l'approprient bien».

Diofior

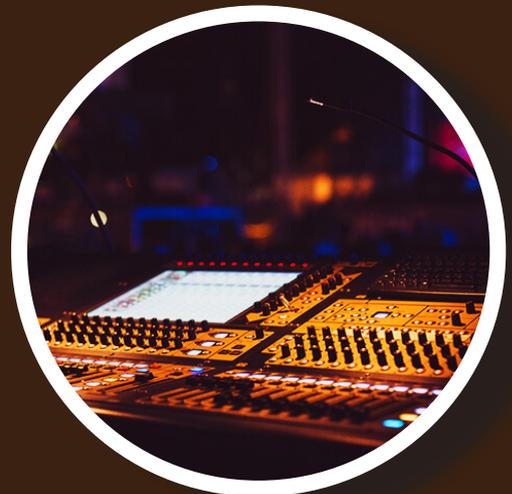
L'événementiel notre savoir-faire **events**

L'événementiel notre savoir-faire

- Sonorisation son et lumières
- Location estrade, pont lumière, bâches, chaises, barrières, décoration

Reportage audiovisuel, photos

- Production musicale
- Management Digital



Coco Jean,

portrait de l'animateur de l'émission légendaire « **Juke Box International** » sur Nostalgie Dakar.

Jean Latyr Senghor, de son vrai nom, est un animateur qui a marqué son époque au Sénégal. Sa passion qu'il continue de faire valoir aujourd'hui à travers sa structure GMC (Groupe Média Company) a connu son apogée à Radio Nostalgie Dakar avec « Juke Box International », la première émission musicale de cultures urbaines sur la bande FM.

Il a fait ses débuts en radio tout jeune au lycée, aux Etats Unis. Ensuite, après le bac, il fréquente la Howard University à Washington DC et parfait ses connaissances en radio et télévision. Après deux ans de formations, il débarque au Burkina Faso à Horizon FM, la première radio libre de l'Afrique de l'Ouest. En 1994, de retour au pays, c'est à la première radio privée du Sénégal, Sud FM, que Coco Jean passe à travers les ondes. Mais l'aventure ne dure que six mois. En effet, l'animateur de Hip Hop-RNB-Afro n'a pas hésité à répondre à l'appel de Nostalgie/Dakar. « C'était vraiment un soulagement pour moi de pouvoir m'exprimer. Sur trois heures par jour sur un format que je maîtrisais bien qui était le Hip Hop-RNB-Afro et ensuite avec des artistes comme Positive Black Soul, Daraa j, etc, j'ai tout doucement intégré le hip hop galsen dans ce que je faisais. C'était ça le challenge à cette époque, c'est à dire d'inclure la musique galsen dans celle américaine pour donner de la valeur et un niveau au hip hop galsen ». Ainsi, démarre une aventure hors pair sur la fréquence 90.3 avec la mythique émission « Juke Box International » en 1995. La stratégie cible les jeunes avec une musique urbaine qui fonctionne à merveille. « C'est une chance, je suis arrivé au Sénégal à une époque où le rap était la chose, et ça tombait parfaitement avec ce que j'aimais faire, ce que j'avais appris à faire et donc j'ai juste appliqué ce que j'avais appris à l'école à ce que j'aimais et ça a donné Juke box international ». L'émission devient ainsi un rendez-vous surtout à ne rater sous aucun prétexte pour tous les inconditionnels de musique urbaine. Le Juke Box international, c'était la qualité avant tout. Une exigence qui a poussé les artistes, rappeurs surtout à produire une musique de qualité pour passer dans le Juke Box. Une école alors, pour Coco Jean qui a beaucoup contribué à la promotion du rap sénégalais en donnant la chance à beaucoup d'artistes et aidé des animateurs à comprendre la culture musicale urbaine américaine aussi. Doug-e-tee de Positive Black Soul, MP et beaucoup d'autres artistes ont fait sa fierté. L'animateur devenu incontournable sur la bande FM aime bien les challenges. « Moi je m'ennuie très vite et j'adore les challenges pour faire quelque chose de différent mais ce n'est pas toutes les radios



qui fonctionnent comme tu le veux. C'était le cas avec Zik Fm, Africa 7, King Fm et malheureusement les gens pensent, et je le dis très souvent, que les animateurs font les radios alors que non. Un animateur met ce que la radio veut diffuser pour sa cible ; comme la première fois que j'ai mis du rap à Nostalgie, le Directeur n'était pas d'accord. Je l'ai convaincu par la suite et, faisant exploser le standard en deux minutes avec la musique rap, c'est là qu'on a décidé de créer une émission de hip hop qui est aujourd'hui devenue le Juke Box International ».



« La nouvelle génération d'animateurs qui est là a les outils pour mieux faire ».

Aujourd'hui, Coco Jean pense avoir fait son temps et jette un regard sur l'animation musicale telle qu'elle est faite actuellement au Sénégal.

« L'animation radio est vue maintenant, vous avez des caméras installées dans les studios et moi cela ne m'a jamais intéressé. J'aime faire mon show à la radio sans que l'on me voit, préserver la magie de la radio en quelque sorte. J'aime profondément ce médium et avec les mutations qui s'opèrent aujourd'hui dans ce domaine, je suis dans la création de radio personnalisée aussi bien pour les entreprises que les privés ». Avec sa structure GMC (Groupe Média Company) qu'il a créée, Coco Jean propose des services comme des radios mobiles (pour la couverture d'événements par exemple des concerts et conférences de presse), des studios de productions et dans la promotion des artistes. « Je défends toujours le

hip hop même si je ne suis plus sur une émission, les artistes me sollicitent toujours pour des conseils, des stratégies de promo etc. je ne suis pas musicien mais je donne seulement mon avis. De nos jours, à mon avis, il y a une nouvelle vague d'animateurs qui sont plus dans faire le buzz que de promouvoir la radio. Je pense qu'on peut mieux faire la radio au Sénégal ». La formation est essentielle pour cet homme de radio. Son studio sis au quartier Zone de captage est également une école de prise de voix, d'articulation, de prononciation, mais les animateurs se font toujours désirer s'en désole Coco Jean. « Beaucoup préfèrent apprendre sur le tas et après ils se rendent compte qu'ils n'ont eu aucune formation. Ici après la prise de voix on te montre comment la diffuser à l'antenne en passant par la production, comment préparer une interview, quelle est la première question, quelles sont les choses qu'il ne faut jamais dire en radio ».

SHAHEIM producteur, promoteur du festival «Show of the year».



Il fait aujourd'hui la promotion de ce plus grand événement hip-hop au Sénégal initié par le rappeur Nit Doff. Après neuf éditions, Shaheim avec sa structure SHA (Com & Events) a donné une nouvelle dimension au festival «Show of the year» désormais présent dans les régions et à l'étranger notamment en Europe et qui suscite l'intérêt de plusieurs sponsors. Cet entrepreneur culturel et directeur général de l'agence SHA a également à son actif d'autres événements tel que le concert live de Jahman au Grand Théâtre.



A bas âge, Mamadou Diop, de son vrai nom, fréquentait déjà le mouvement hip hop et a été influencé par des artistes et groupes de rap d'alors comme «MATADOR», «BMG 44», «WAGÈBLÈ» qu'il considérait comme des références. C'est ainsi que SHAHEIM et sa bande de copain de «Chamber Musik», très fans de la musique hip-hop ont organisé leur premier concert en Septembre 2004. «C'était avec mes économies et celles des autres membres du groupe qui étaient à l'université ou exerçaient un métier ; à l'époque, j'étais en

classe de 3ème ou Seconde au lycée et on avait réussi à mettre sur pied ce concert dans la banlieue dakaroise». Ce coup d'essai a poussé celui qui se réclame pur produit du hip-hop à poursuivre ses études en France pour pouvoir revenir au pays et mettre en place une structure spécialisée dans la communication et l'évènementiel. Avec l'expérience, les relations et une parfaite maîtrise de la musique Hip-hop, SHAHEIM, entrepreneur culturel et directeur général de l'Agence SHA, a réalisé plusieurs événements dont des concerts et festivals comme «Show of the Year» initié par le rappeur «Nit Doff». «J'ai pris les rênes de ce festival récemment, notamment les trois dernières éditions après le départ des organisateurs. C'est vrai que c'est une idée de «Nit Doff» qui avait comme ambition d'organiser de grandes scènes ici à Dakar comme il l'avait constaté lors de ses tournées en Europe». Ce membre du Collectif «Chamber of Music» a apporté son expertise en donnant un nouveau cachet à ce festival. «Show of the Year», le plus grand événement hip hop au Sénégal, est aujourd'hui considéré comme une vitrine pour donner la chance à la nouvelle génération de montrer son talent et son savoir-faire dans les domaines des cultures urbaines devant le grand public. C'est pourquoi le soutien de la direction des Arts du ministère de la culture par le biais du FDCU (Fonds de Développement des Cultures Urbaines) vient à point nommé pour contribuer à la promotion de des jeunes talents. SHAHEIM qui œuvre également dans la production à travers son agence SHA est sollicité dans bien d'autres événements culturels comme récemment le concert live de JAHMAN au Grand Théâtre de Dakar.



5 questions à Simon KUKA artiste, rappeur, producteur et Directeur général du Label Jolof 4 Life milite pour le consommer local.

Après «Solo Fi», ce membre fondateur du groupe de rap Bis Bi Clan vient de lancer «Jangi Jee Saaku Fii» qui veut dire «aller à l'école avec des sacs de fabrication locale». Une initiative de ce rappeur très engagé dans la valorisation du savoir-faire des artisans sénégalais. Côté musique, Simon, après bientôt 25 ans de carrière, compte revenir avec un nouveau concept d'album inédit dans le hip-hop sénégalais : «l'histoire rappée». Il s'est confié à Urban News.



QUI EST SIMON KUKA ?

C'est mon nom de naissance que j'ai gardé aussi comme nom d'artiste parce que beaucoup m'appelaient aussi par le même nom en anglais. Ça montre aussi l'authenticité car au niveau artistique tout ce que j'écris c'est du vécu (par un proche, un ami ou par moi-même). D'ailleurs c'est à travers mes albums qu'on peut connaître mon cursus scolaire, savoir quand et pourquoi je me suis apostasié, les bisbilles avec ma famille, bref pour montrer que je suis très naturel dans mon art. En général tout ce que je raconte, à travers mes tubes, me concerne directement ou un proche.

ET CÔTÉ CARRIÈRE DANS LE RAP QU'EST CE QUI A ÉTÉ LE PLUS DÉTERMINANT JUSQU'ICI ?

On a commencé dans les années 1996-1997 en créant le groupe Bis Bi Clan. A l'époque j'habitais à la Médina mais je fréquentais la Gueule Tapée où demeurait mes deux autres compères ; du coup on était le plus souvent entre ces deux quartiers. Par la suite j'ai migré vers Fass, Fann Hock, Zone A et Nord Foire ; c'est pour cela qu'on avait comme slogan

«Represent Dakar» car je ne pouvais pas m'identifier à un quartier. C'est d'ailleurs à travers cela qu'on s'est fait connaître en jouant dans presque tous les lycées de Dakar surtout à Delafosse où nous étions Carbo et moi. On a fait pas mal de chemin, beaucoup de scènes collaborées avec bon nombre de groupes de Dakar et tout cela nous a donné un petit nom nous permettant de croire qu'on avait un album alors que ce n'était pas le cas. Après le Bac en 2001 je suis parti en France et c'est à ce moment qu'il y a eu cassure du groupe Bis Bi Clan car Carbo était parti en Casamance pour travailler avec son père et Méta s'était envolé bien avant pour les Etats Unis. En 2006 je suis revenu pour sortir mon premier album «Digué Borleu» (la promesse est une dette) qui a eu un fort impact et fini dans le top 3 du tube de l'année devant des albums de Keyti, Rapadio des aînés comme Doug E Tee ; ça veut dire que l'album a été bien accueilli. Puis sans répit, j'enchaîne l'année suivante avec «Abadane Bagn Katt». Cet album a eu beaucoup plus d'échos que le premier avec les morceaux qui s'y figurent tels que «Mbalax Dééna» qui a touché le grand public, «Baatine Egotrip» qu'on a fait avec Gaston, champion des featurings à l'époque, et que beaucoup de jeunes avaient apprécié. Il y a eu aussi le fameux morceau «Abdoulaye» qui était très dur envers le régime en place. Mais l'explosion est arrivée avec le titre «Rap lagnou wakh» sorti en 2009. Entre temps, en 2007, on a décidé de monter le label «Jolof 4 life 99 Records» pour faire dans l'entrepreneuriat parce qu'il n'y avait plus de promoteurs, de concerts de rap et il fallait relancer la machine. C'est ainsi qu'on a produit des artistes comme «Sen Kumpe» qui était très attendu, «5ème Underground» et beaucoup d'autres artistes ; l'album du groupe «Keur Gui» qui a le plus marché a été produit par le label, «Rescapé», «Gaston», «Da Brains», «Bidew Bou Bess», tous convergeaient vers 99 Records. Avec un sponsor partenaire de taille, Orange, en 2008 on a organisé des tournées inédites dans les écoles avec presque 87 artistes du label. Il y a eu une pause en 2011 avec l'avènement du mouvement «Y'en a marre» (ndlr. dont il est membre fondateur). On a laissé un peu les godasses de l'artistique pour les troquer contre celles de l'engagement citoyen un peu mélangé. Par la suite, on est retourné en studio pour sortir un triple album de 52 titres en 2014 ce qui n'est pas anodin, premier album sur support clé USB qui avait aussi marqué les fans après des tournées dans presque toutes les régions du pays, à l'étranger, au Canada, aux Etats Unis, un peu partout en France, en Espagne, en Italie. Le lancement a été fait au Grand Théâtre de Dakar où on a joué

à deux reprises en 2014 et 2015 avec entrée payante et c'était une première pour un artiste hip-hop. A un moment on se demandait ce qu'on devait faire après la sortie de ces albums, S tape, mixtapes et les tournées ! Il fallait donc prendre du recul en se demandant quel thème aborder avec les mutations qui se sont opérées au niveau de la musique Hip-hop.

VOTRE PASSION DU RAP NE PRIME PLUS ALORS, SURTOUT DE NOS JOURS.

Au contraire, là on a un album prêt ; parce qu'il fallait revenir après bientôt 25 ans de carrière mais pas comme font actuellement nos jeunes frères. Et c'est là qu'on a eu l'idée d'un concept d'album innovant dans le milieu hip-hop qui s'appelle «l'histoire rappée». Il s'agit de leçons d'histoire que l'on ne nous enseigne pas à l'école qui parle des figures, des héros et des personnages ayant marqué le Sénégal, notre modèle de civilisation du XIIème siècle. On a fait aussi des textes par exemple sur Thierno Souleymane Baal pour dire qu'en 1776, un érudit était à l'origine de la «Révolution Torodo» en abolissant l'esclavage bien avant 1856. C'est juste des leçons d'histoire pour apporter notre pierre à l'édifice et dire que le Rap ce n'est pas seulement faire des morceaux techniques mais c'est aussi contribuer au rayonnement de l'humanité à travers la culture sénégalaise. Le projet est prêt et bientôt on commencera la communication. Ça va sortir sous forme de capsules, des séries qui seront racontées autour du feu avec des personnages pour restituer la vraie histoire.

C'EST UN ALBUM SOLO OU VOUS AVEZ CIBLÉ DES GROUPES DE RAP AVEC QUI VOUS ALLEZ RÉALISER CE PROJET AMBITIEUX ?

C'est un album solo avec un orchestre que j'ai monté il y a quatre ans, même la musique est 100% traditionnelle. Les mélodies c'est de la kora, du balafon, de la flûte peulh et des percus-calebasses en majorité pour montrer qu'on a des instruments aussi. En dehors de ce projet, on fait plus de la formation. Récemment on était à St-louis où on a rassemblé la nouvelle génération des cultures urbaines pour leur faire un atelier sur comment présenter, vulgariser un produit et susciter de l'attention autour du produit. Ceux qui avaient déjà le niveau ont été retenus pour les mettre en relation avec des radios de la place comme Vibe Radio, Rfm et Zik fm pour qu'ils puissent passer à l'antenne et se faire détecter. On a même repéré deux artistes et peut être on fera leurs albums mais on est toujours en discussion. Le hip-hop aujourd'hui c'est un métier. Il faut être structuré, professionnel et avoir une task force management en Europe, aux Etats Unis et ailleurs dans le monde pour décrocher de gros partenaires et des festivals.

AUJOURD'HUI AVEC LES CONCEPTS «SOLO FI» ET «JANGI JEE SAAKU FII» VOUS ÊTES AUSSI DANS L'ENTREPRENEURIAT NOTAMMENT LE CONSOMMER SÉNÉGALAIS ?

Vous ne verrez jamais un grand musicien dans le monde qui n'a pas parallèlement un business. Parce que depuis les années 2000, les CD ne vendent plus

comme avant. Aujourd'hui les gens essaient de se refaire avec tout ce qui est plateforme de streaming etc....L'art ce n'est pas seulement aller enregistrer en studio mais c'est aussi l'entrepreneuriat et il y a beaucoup d'artistes au Sénégal et ailleurs qui ont créé des entreprises dans divers domaines ! On était dans l'agriculture, on a fait dans la marque de vêtements «99 Records» qui a connu un succès, le commerce de carreaux et de couches bébé pour montrer qu'il faut associer business et art. C'est ce business qui peut être ton soubassement pour être libre dans ton art. Actuellement dans la promotion du consommateur local on a lancé une grande plateforme dénommée «Solo Fi» qui rassemble une centaine d'artisans sénégalais qui confectionnent des chaussures, des habits traditionnels, et accessoires bien de chez nous. Dans le cadre de ce projet, la toute dernière campagne est «Jangi Jee Saaku Fii» qui consiste à inciter nos compatriotes à acheter des sacs scolaires made in Sénégal conçus par nos artisans. On est à fond sur ce projet présentement avec une conférence de presse déjà faite et on sera sur les plateaux de télévisions pour un maximum de tapage. On est très exigeant et très sélectif car on a choisi les meilleurs artisans dans chaque domaine pour avoir de la qualité et un très beau design. On est d'ailleurs en partenariat avec le ministère de l'artisanat qui nous a mis en relation avec l'ONFP (Office National de Formation Professionnelle) et le 3FPT (Fonds de Financement de la Formation Professionnelle et Technique) pour une formation de ces jeunes artisans afin de mieux vulgariser le consommateur local.



DISS-CRIMINATION TALLA :

« Le Hip Hop nous a forgé à l'entreprenariat de rue ».

Sidy Talla, de son vrai nom, a fait ses débuts dans le mouvement en 1998 étant graphiste du groupe «BAT'HAILLONS BLIN D». Après «2 BE DAXE MUSIC», premier groupe de rap formé avec ses amis du lycée, ce pur produit des cultures urbaines s'est investi dans le Beatmaking.

C'est pour apporter une nouvelle touche, un nouveau style musical dans le Hip Hop sénégalais que Diss-Crimination Talla est devenu un compositeur, producteur et arrangeur très spécial dans le graphisme (infographie, créer des visuels, etc...) après des formations en Beatmaking. Un challenge pour apporter une valeur ajoutée dans le hip hop. Aujourd'hui Sidy Talla se réjouit des efforts déployés par des structures comme G-Hip Hop et Africulturban qui permettent à beaucoup de jeunes de bénéficier de formations dans ces nouveaux métiers des cultures urbaines. Pour apporter sa pierre à l'édifice, ce producteur - beat maker a formé 15 jeunes qui gèrent bon nombre de studios d'enregistrement de la place. Sidy Talla, responsable de la structure « Eyelit Studio » réputée dans la prise de photo, l'enregistrement, la création de vidéos et le graphisme, excelle dans la production de l'image dans son studio de photo pour réaliser la plupart des couvertures d'album du hip-hop galsen. Dans le souci de regrouper les jeunes beatmakers et de les professionnaliser, cet ingénieur de son a, par ailleurs, créé la première association de beatmakers au Sénégal qui porte le nom de «Laboratory» (Laboratoire de beatmaking). Une association qui œuvre dans la formation et défend les intérêts des beatmakers parce que selon Sidy Talla il faut s'adapter avec les réalités du moment car la plupart des artistes s'autoproductent. C'est ainsi qu'il a créé un concept «Balu Ker» pour permettre aux sénégalais de se changer un peu les idées cette année avec la cherté du coût de la vie, le débat politique qui occupaient la place publique et les réseaux sociaux. Une initiative qui a connu un succès avec la participation de plus de 400 personnes, âgées au moins de trente ans, qui se sont, dans une maison, habillés comme aux bons vieux temps. Sidy Talla est aussi membre fondateur de «2 BE MUSIK « un label sénégalais de musique hip hop et un collectif de producteurs et de beatmakers créé à Dakar le 10 février 2007 avec Bamba Dramé alias AFRO. Le label dispose de son propre studio d'enregistrement basé à Ouest Foire. 2 BE MUSIK est un label d'un mouvement qui veut le changement par le biais de la révolution sonore et musicale. Diss-Crimination Talla, nouveau type de producteur compte bien révolutionner les vibes sénégalaises et rester dans le game !





PRESENTATION DE DIGGY

Né le 23 février 1977 au Plateau, en plein centre-ville de Dakar, Babacar Oumar Syr Diagne, plus connu sous le nom de Diggy dans l'univers du Hip-Hop, est sans conteste le pionnier de la musique assistée par ordinateur. Il est à cheval entre deux générations, l'analogique et le numérique, une expérience qui lui a valu le pseudonyme de « témoin du passé » ou de Doctor DRE du Hip Hop sénégalais. Dès l'âge de 10 ans, il se familiarise avec l'outil informatique. Il découvre ainsi la conception de la musique par le logiciel NOTATOR. En 2001, il réalise sa première production avec le groupe SIKKI SAKKA de Thiès au studio DEGG DADj. Dans la foulée, il compose les deux éditions de Black Cristal pour NIX, qui ont été couronnées par deux Awards en 2003, par OPTIMIST PRODUCTIONS. Entre 2008 et 2009, Diggy a effectué

une tournée d'enregistrements « Rap Poétique » en partenariat avec le Projet Qualité de l'Ambassade de France au Sénégal. Ce programme de composition et d'ateliers d'écriture sous sa direction artistique a eu lieu dans les lycées et collèges du Sénégal dans le but de renforcer les connaissances en français des élèves par le Rap poétique. Exemple: MIA, de l'actuel groupe MAABO, est un produit de ces ateliers au Lycée Mame Cheikh MBAYE de Tambacounda.

Ce pionnier incontesté du Beatmaking au Sénégal a prêté ses services aux studios, KENENE PROD, DEFF DARA de Gaston YOUNKOUNG, NUBIAN de DUGG E TEE et bien d'autres de la place. L'homme derrière la réalisation de Dakar All Stars et le mixage de Yeuk Sogua Nekk de Gaston est très souvent

présenté par la communauté Hip Hop comme un homme généreux. Beaucoup de ses collaborateurs, en particulier les rappers, lui reconnaissent son talent de pédagogue. Il a su transmettre à la nouvelle génération de Beat makers le processus de réalisation d'une production musicale. Aujourd'hui, la majorité de son temps est dédiée à la recherche et à la formation mais cette fois-ci centrée sur le cœur du patrimoine musical traditionnel africain et ses innombrables interconnexions avec le numérique. Diggy est actuellement le responsable technique du studio THIAROYE 44 RECORD devenu un carrefour de rencontre, d'échange et de promotion de la musique urbaine sous toutes ses formes.



Créateur de contenu

Vous imaginez, je crée

“
Graphiste
Webdesign
Digital
Marketing

Videaste

A propos

M. Diémé a une expertise dans les domaines de l'infographie (création et tous les métiers de l'infographie). Il a travaillé pour AMD Graphique, Graphic Solutions, Carbone 14 et Polykrome.

Il a été consultant graphiste et créa réalisateur de brochures pour ONUDC (bilingues), Programme qualité CEDEAO (bilingues), ARTP, Expert consultant à Expert Auto (plaquettes digitales), ENDA Diapol (Tam-Tam) , PROVAL-CV (Charte graphique)

Il est le concepteur et monteur de l'émission Zulu Nation diffusée sur la RTS2 Il gère la page facebook du Provale-CV, Lywa cosmétique, Senlaptop et il est à l'origine des sites comme :

www.provale-cv.sn et
www.flachsenegal.com

babacardesign.com



Entretien avec

Papa Babou Ndiaye,

chef de mission du projet relatif à la sécurité sociale des artistes et des acteurs de la culture.

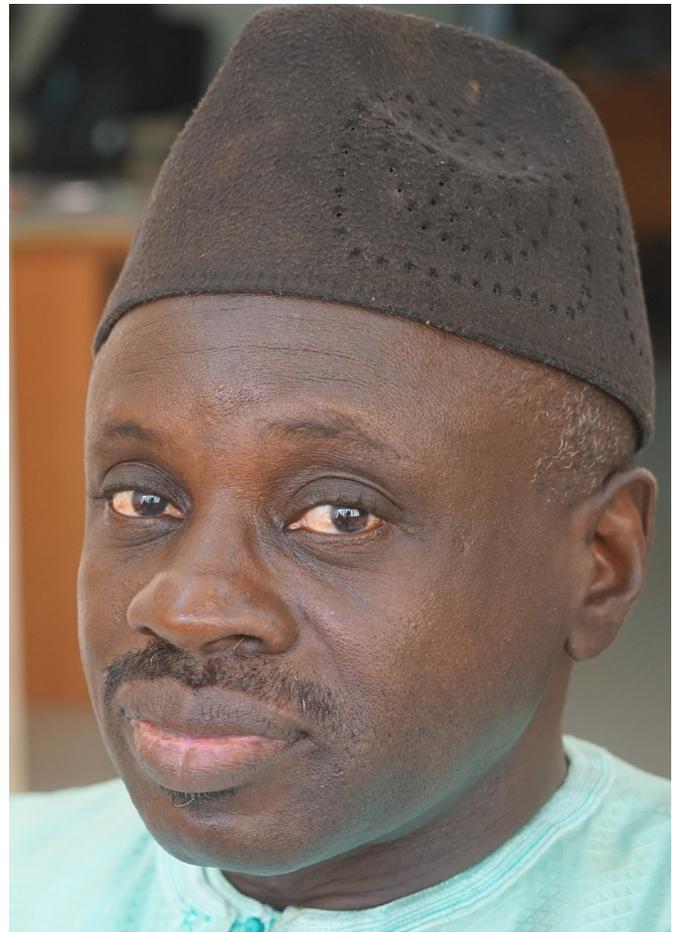
Lancement prévu en Janvier 2023 de la prise en charge en sécurité sociale des artistes et acteurs culturels. Le projet de la direction des arts du ministère de la culture est exécuté par le cabinet Deprice Consulting pour la faisabilité d'un dispositif de sécurité sociale pour les artistes et professionnels de la culture. Le rapport d'enquête est bouclé et la restitution sera faite en septembre 2022. Entretien.

QUEL EST L'INTÉRÊT DE CE PROJET ?

Ce projet a un double intérêt. Le premier, pour les bénéficiaires à savoir l'artiste et l'acteur culturel qui sont des travailleurs indépendants sans couverture de sécurité sociale alors que dans la Constitution du Sénégal il est bien stipulé que tout sénégalais a droit à la sécurité sociale. Aujourd'hui le constat est que seul le secteur formel (les travailleurs salariés du secteur privé et les agents non fonctionnaires et fonctionnaires de l'Etat) bénéficie d'une couverture. Ce n'est pas le cas pour le secteur informel qui représente en général plus de 70% de la population et plus de 90% des entreprises sont dans ce secteur. Alors ces travailleurs-là, s'ils ne sont pas pris en charge dans la sécurité sociale, c'est un peu difficile pour eux de mener leurs activités et de survivre après la retraite parce qu'ils n'ont pas constitué une épargne pour leur retraite, ni pour les risques d'accident de travail et maladie professionnelle. Le Ministère de la Culture, ayant fait ce diagnostic, a jugé nécessaire de prendre en charge, dans le cadre de la sécurité sociale, l'acteur culturel. Le second intérêt est qu'on fait une extension de la sécurité sociale du secteur formel vers celui informel, la couverture sociale personnelle s'élargie et on répond un peu aux besoins prescrits dans la Constitution qui dit que tout sénégalais a droit à la sécurité sociale. Les couches qui n'étaient pas encore couvertes le seront dans le cadre de ce projet. Il y aura donc un intérêt direct, pour les bénéficiaires et au niveau national, parce que le droit à la sécurité sociale va être élargi aux couches qui n'ont pas été couvertes.

COMMENT UN ARTISTE OU UN ACTEUR CULTUREL PEUT BÉNÉFICIER DE CETTE COUVERTURE SOCIALE ?

Je pense qu'on peut s'accorder sur la définition d'un artiste et d'un acteur culturel, en prenant en compte la carte professionnelle, et le projet de loi portant sur le statut de l'artiste est allé dans ce sens pour identifier qui est artiste et qui est acteur culturel. A partir de ce moment on peut connaître le périmètre des futurs bénéficiaires du projet. Donc si on commence à mettre en œuvre le régime, on prendra ceux qui ont une carte professionnelle et qui sont dans la base de données officielle du ministère. Si les autres (qui ne sont pas encore reconnus) savent qu'il y a un intérêt de se déclarer vrai artiste ou acteur culturel ils viendront suivre la procédure pour y adhérer. On a proposé, dans le modèle, de diversifier les modes



de versement des cotisations : versements directs en espèces, virements bancaires, paiement par transferts d'argents par le biais des opérateurs téléphoniques, télépaiements, etc. Ce sont les mêmes niveaux de prestations au niveau de l'IPRES. Il revient ensuite à l'artiste de s'organiser pour verser sa cotisation sans trop se déplacer selon les modes de paiements proposés. Dans le système d'information de l'IPRES et de la Caisse de Sécurité Sociale, on a même facilité la tâche aux artistes avec un guichet unique au niveau de ces deux institutions. Pour les différentes associations, il faudrait qu'il y ait une convention de partenariat entre l'institution et l'association et les obligations de chaque partie y seront prescrites. De ce fait quand quelqu'un



cotise au bout de sa carrière à 60 ans, il faudrait aussi qu'on s'accorde avec les artistes sur l'âge de la retraite à 60 ou 65 ans parce que le constat est que l'artiste travaille au-delà même de 60 ans, il aura une pension comme tout travailleur. On va tenir compte, dans le cadre de ce projet, des spécificités des artistes et acteurs culturels. Donc à partir de ce périmètre on peut garantir une retraite aux artistes et aux acteurs culturels.

QUELS SONT LES AVANTAGES DE CE PROJET RELATIF À LA SÉCURITÉ SOCIALE DES ARTISTES ET PROFESSIONNELS DE LA CULTURE ?

Ce projet a plusieurs volets que sont la couverture des risques professionnels (Accidents et maladies professionnels, prestations familiales), la maladie et les risques liés à la vieillesse. Dans le premier volet, l'artiste et le professionnel culturel, en cas d'accident ou de maladie professionnel (intervenu dans le lieu du travail ou en chemin entre celui-ci et le domicile) peuvent bénéficier d'indemnités. Ils peuvent également bénéficier de prestations familiales : allocations familiales pour leurs enfants, prestations pré et post natales pour leurs épouses. L'assurance maladie a déjà commencé par une mutuelle sociale des artisans qui est en expérimentation. Elle est déjà mise sur pied avec les différents organes : le Conseil d'Administration, la Direction etc... Ils sont en train de faire le tour du Sénégal à travers une campagne de sensibilisation et même d'adhésion de 2000 francs pour prendre en charge les artisans en particulier et en général le secteur informel. L'autre volet qui concerne la retraite, l'artiste et le professionnel culturel peuvent percevoir une pension de retraite à la fin de leur carrière professionnelle. En cas de décès de l'assuré principal, des prestations de survivants (veuve, veuf ou orphelin) pourront être servies aux ayant-causes. Pour ce qui concerne les risques professionnels et la retraite, une étude de faisabilité est en cours et les résultats seront présentés sous peu. Si les régimes sont jugés viables par les études, on pourra les mettre en œuvre en intégrant les artistes ou les bénéficiaires dans les régimes d'institutions existantes que sont l'IPRES et la Caisse de sécurité sociale. Si tout est mis en œuvre l'artiste sera assuré en termes de maladie (il y aura la Mutuelle qui va le prendre en charge avec sa famille). Pour la retraite, il commencera à cotiser et à la retraite, il aura sa pension. En cas de décès en cours d'activité ou après la retraite, ses conjoints ou ses orphelins auront droit à une pension et au niveau de la Caisse de Sécurité Sociale également les risques seront

couverts (accident de travail et maladie professionnelle). Alors la question est de savoir qu'est-ce qu'on va faire avec les seniors, c'est à dire les personnes qui sont à la retraite et celles qui seront à un ou deux ans de la retraite lorsqu'on va mettre en place le régime ? Parce que pour le dernier cas, si on se réfère juste sur sa cotisation, il ne peut pas avoir une pension décente. Alors on va proposer un supplément de pension minimale qui sera accordée aux premières générations de retraités qui vont partir avec des droits calculés mais inférieur à la pension minimale. On fera des scénarios de 60 ou 65 ans pour l'âge de la retraite des artistes pour voir l'impact positif ou négatif dans le long terme sur le régime.

QUAND EST-CE QUE VOUS COMPTEZ FINALISER CE PROJET QUI POURRAIT ÊTRE UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE DANS LA PRISE EN CHARGE DE LA SÉCURITÉ SOCIALE DES ACTEURS CULTURELS ?

Le rapport d'enquête est bouclé, les études sont en train d'être finalisées et nous pensions déposer les conclusions dans les semaines à venir. Il revient après à la Direction des Arts du ministère de la culture d'organiser un atelier de restitution au niveau du comité technique avant de l'élargir à tous les artistes et professionnels de la culture. De ma part, sur autorisation de la Directrice des Arts, je lance un appel aux acteurs culturels à adhérer massivement à cette initiative qui va couvrir tous les risques liés à la maladie, aux accidents de travail ou encore la retraite. Je pense qu'avec la sensibilisation et l'explication, les acteurs culturels qui y trouvent leur intérêt peuvent s'approprier le projet et venir adhérer volontairement. Ce projet ne pourra pas connaître un succès s'il n'y a pas adhésion. C'est sûr qu'il n'y aura pas une adhésion massive de tous les artistes dès la première année mais avec une bonne campagne nous pensons démarrer le projet au début de l'année prochaine, en janvier 2023. Donc avec des canaux d'information tels que Urban News pour les cultures urbaines, les radios, les télévisions, on compte sensibiliser les artistes pour qu'ils adhèrent dans ce projet parce que c'est dans leur intérêt. Si on fait la restitution dans le mois de septembre 2022 et que le comité de pilotage accepte les conclusions de l'étude, on passera à un élargissement de l'atelier de restitution à tous les artistes. On tiendra compte des observations pertinentes des uns et des autres pour pouvoir démarrer.

L SNIPER,**de Underkamouf à Volteface, rappeur
chef d'entreprise informatique.**

Alioune GUEYE alias «Sniper» est un rappeur qui a une certaine expérience dans le milieu Hip Hop car étant issu de la deuxième génération de rappeurs au Sénégal. Après l'éclatement de son groupe Underkamouf de Thiaroye et une carrière solo, cet ex-cagoulard a décidé de former un duo « Volteface» avec le rappeur Bilal de Full Niggers de Diameguène pour sortir un album intitulé «Point de Repères» en 2013. Membre de l'association Africulturban (créée en 2005-2006 par Matador), SNIPER s'investit parallèlement dans l'élevage de la race améliorée de moutons et l'informatique.

La musique et l'entrepreneuriat peuvent bien aller de pair pour Alioune GUEYE, responsable d'une structure spécialisée en informatique. «J'ai pu réaliser les objectifs que je m'étais fixés en étant artiste en même temps. Le mouvement Hip Hop a été pour moi une motivation à aller de l'avant et entreprendre dans d'autres domaines d'activités». Même avec son premier emploi, après des années de formation, le jeune Sniper a pu trouver une alternative pour continuer à exercer en même temps son art. «A l'époque entre 2005 et 2006, j'avais le choix entre le boulot que je venais juste de décrocher et l'Association Africulturban ; un choix très difficile mais finalement j'ai allié les deux : c'est à dire aller au studio après les heures de travail ». Le travail, c'est son expérience (25 ans de carrière) qu'il met à la disposition du mouvement Hip Hop à travers des projets de formation et la logistique matérielle informatique à l'endroit des acteurs des cultures urbaines. Avec les nouvelles orientations, Sniper, rappeur ayant marqué sa génération, est souvent sollicité en studio pour des conseils. L'informatique n'est pas par ailleurs la seule activité parallèle du rappeur ancien membre du groupe «Underkamouf» de Thiaroye et «Volteface». Sniper excelle également dans l'élevage de la race améliorée de moutons ; une autre passion qu'il exerce sur la terrasse de son domicile à Thiaroye. «L'un des plus grands éleveurs de race améliorée de moutons du Sénégal est un rappeur et d'ailleurs il y en a beaucoup qui s'adonnent à cette pratique. C'est juste une passion que j'ai maîtrisée par la suite pour investir surtout dans la race améliorée communément appelée «LADOUM». Cette autre passion n'a pas eu d'impact

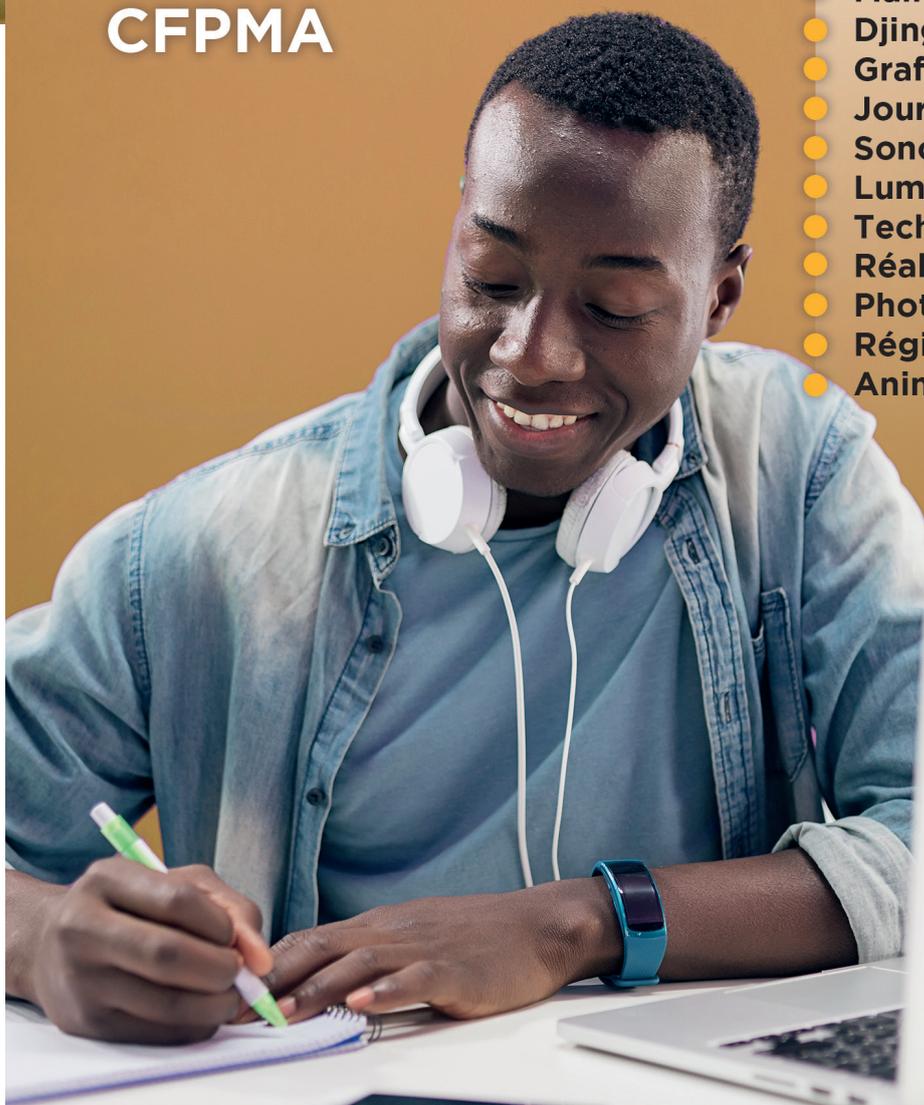
négatif sur son art qui est le rap. L Sniper est donc toujours présent dans les studios, concerts, panels et les autres activités de l'Association Africulturban (dont il est membre). Il lance ainsi un appel à la nouvelle génération de jeunes rappeurs de ne jamais abandonner l'école pour le rap, les deux peuvent aller ensemble pour pouvoir réaliser leurs rêves et être surtout autonomes financièrement.



OLD SCHOOL ACADEMY

Centre de formation
professionnel
des métiers
de l'audiovisuel
CFPMA

- Infographie
- Montage vidéo
- Mixage enregistrement mixte et mastering
- Composition de beat
- Management numérique
- Entreprenariat
- Informatique
- Maintenance
- Djing
- Graffiti
- Journalisme culturel
- Sonorisation
- Lumière
- Techniciens radio et télévision
- Réalisation
- Photos
- Régie
- Animation radio et television



Old School Academy
Siège social Pikine Tally Bou Mack
Angle route des niayes villa 1833
Tél : 76 143 49 75/+221 77 439 38 28/+221 76 550 23 83
oldschoolacademysn@gmail.com



REPUBLIQUE DU SENEGAL
**MINISTERE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**



LE FOND DE DEVELOPPEMENT DES CULTURES URBAINES

Le fond est à son 6^{ème} appel à projets du Fonds de Développement des Cultures Urbaines (FDCU).

Mis en place depuis 2017 pour soutenir le développement du secteur des cultures urbaines au Sénégal, le FDCU est destiné à soutenir les projets de toutes les disciplines des cultures urbaines. Sont concernées par cet appel, les associations et organisations spécialisées dans les cultures urbaines porteuses de projets de structuration, de formation, d'événementiels, de production, de diffusion, de création, d'échanges et de mobilité.

Les candidatures féminines sont fortement encouragées.

COMPOSITION DU DOSSIER :

Le dossier de candidature comprend :

- Récépissé / NINEA de la structure
- Statuts / règlement intérieur
- La fiche de projet dûment remplie (au format PDF) ;
- Le descriptif du projet dûment rempli (au format PDF) ;
- Une copie scannée du relevé d'identité bancaire (RIB) au nom de la structure ;
- Les conventions avec les structures associées/partenaires du projet mentionnées dans le plan de financement ;
- Cinq attestations au moins de polices d'assurance ou d'affiliation à une mutuelle reconnue pour des membres de la structure ;
- Le NINEA est obligatoire pour toutes les entreprises et fortement recommandé pour les associations.

NB : L'absence d'une des pièces susmentionnées entraîne le rejet systématique du dossier

LES MISSIONS DU FONDS

- Soutenir la formation, la structuration, la diffusion et l'événementiel, la création, la production, les échanges et la mobilité ;
- Valider et encourager les contributions et les efforts des jeunes des Cultures urbaines ;
- Favoriser et promouvoir la culture de l'effort ;
- Contribuer à la professionnalisation et l'employabilité des jeunes.

LE FONDS EN CHIFFRE

- 2017 : 103 Projets reçus, 39 Projets financés
- 2018 : 99 projets reçus, 64 projets financés
- 2019 : 115 projets reçus, 71 projets financés
- 2020 : 200 projets reçus, 142 projets financés
- 2021 : 343 Projets reçus, 215 financés

LES DOMAINES D'INTERVENTION DU FDCU

- Structuration
- Diffusion et Événementiel
- Formation
- Création et production
- Echange et Mobilité

LES CRITERES D'ELIGIBILITE

- Etre une structure dédiée aux Cultures Urbaines
- Etre une structure légalement constituée

**Direction des Arts Cité keur gorgui (immeuble
Ministère de l'Economie numérique)**

Email : fonddevculture@gmail.com

Tél : 33 825 91 52

www.facebook.com/fonddevculture.urbaine.9



THIAROYE 44
RECORD

COMPILATION HIP HOP

Hood Up

ROUND #04

Sortie officielle le 08 avril 2023

Conférence de presse
siège Old School académy pikine Tally bou Mack

Le 15 avril 2023 Soirée hip hop dédicace au Teen bi Thiaroye

Le dimanche 23 l'endemain korite
concert son et lumière au centre Jacques Chirac de Thiaroye



Mairie Djidah Thiaroye Kao



Mairie Thiaroye Gare

Diofior
L'événementiel notre savoir-faire *events*

URBAN NEWS

**OLD SCHOOL
ACADEMY**



PLATEFORME DE STREAMING MUSICAL

TOUTE VOTRE MUSIQUE

Bientôt sur **tama.sn**

